

TCHERNOBYL

29 ANS APRES

« EST-CE L'AVENIR QUE NOUS SOUHAITONS POUR NOTRE REGION ? »

26 avril 1986 : le début de la catastrophe

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) explose en projetant dans l'atmosphère des quantités considérables de radioéléments.

Pendant des mois, pompiers puis « liquidateurs » - de 600 000 à 900 000 personnes, se relaient pour éteindre l'incendie

Les rejets radioactifs massifs ont duré 10 jours.

Les radionucléides mortifères projetés par l'explosion ont touché principalement le Bélarus, l'Ukraine et l'Ouest de la Russie, mais se sont également dispersés, pour 53%, sur une grande partie de l'Europe. Des concentrations élevées se déposent notamment en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Finlande. La France n'est pas épargnée : les Alpes, la Corse et l'Alsace seront les régions les plus touchées.

Plus d'un quart de siècle après, on retrouve encore des sangliers à la chair anormalement chargée en césium en Autriche et en Allemagne

La vie durablement contaminée

Plus de 3,5 millions de personnes vivent toujours dans des zones contaminées en Ukraine, 2 millions au Bélarus et 2,7 en Russie.

Certains radioéléments projetés en masse lors de l'explosion, sont toujours présents dans les sols. Ils sont entrés dans la chaîne alimentaire, comme le Césium 137 et le Strontium 90, dont les effets nocifs ne prendront fin que d'ici trois siècles. L'accumulation du Césium 137 dans l'organisme va de pair avec une augmentation spectaculaire du taux de cancers et de pathologies cardiovasculaires, **en particulier chez les enfants**, mais atteint aussi l'ensemble des systèmes des organes vitaux. **Elle provoque également des malformations congénitales, cancers et leucémies, maladies neuropsychiques, endocriniennes, ophthalmologiques, infectieuses ou auto-immunes, augmentation de la mortalité périnatale.**

Depuis plusieurs années, des programmes destinés à prouver que l'on peut vivre en zone contaminée, ont été mis en place. Ainsi, le programme « ETHOS », en vigueur à Tchernobyl, est maintenant exporté... à Fukushima, pour **appuyer le retour de populations dans des régions où la radioactivité ambiante devrait pourtant interdire tout séjour prolongé !**

Les milieux naturels aussi sont touchés

Tim Mousseau, chercheur à l'Université de Caroline du Sud a mis en évidence :

- l'existence de malformations importantes chez les hirondelles de Tchernobyl
- que la croissance des arbres pouvait aussi être affectée par les radiations. Selon ce même chercheur, il

Voir page suivante →

apparaît également que les radiations nuisent aux micro-organismes, empêchant la décomposition des végétaux. Cette accumulation de bois mort pose un nouveau risque : les incendies se déclenchent plus facilement, relâchant dans l'atmosphère une fumée chargée de radioéléments. En février 2015, une étude du Norwegian Institute for Air Research a ainsi confirmé que les feux de forêts plus fréquents contribuaient à répandre à nouveau la radioactivité.

La construction du nouveau sarcophage

Très vite après la catastrophe, un sarcophage de béton a été construit au-dessus de ses ruines. Comme il s'est fissuré rapidement, et suite à une décision internationale, la construction d'une arche métallique géante de 92 mètres de haut et 245 mètres de long destinée à recouvrir le réacteur, a donc commencé en 2010. Ce chantier pharaonique, mené par un consortium formé de Vinci et Bouygues, **devrait coûter plus de 2 milliards d'euros.**

En raison de manque de fonds, les travaux ont été retardés et la fin est annoncée au mieux pour novembre 2017, au lieu de 2015.

La catastrophe nucléaire de Tchernobyl n'est toujours pas maîtrisée 29 ans après. Les conséquences sanitaires continuent à frapper les populations, génération après génération, dans une omerta monstrueuse dictée par le monde nucléaire.

Quand notre région normande aura-t-elle le courage de faire un choix respectueux de la vie de ses habitants, hors des risques de plus en plus inévitables qui planent sur son environnement ?

Rappel de la situation normande :

- **à la Hague**, le traitement et le stockage des déchets engendrent une contamination inodore et invisible, mais bien réelle (ex : les effluents polluent les eaux marines jusqu'en Mer du Nord) ;
- **à Flamanville**, l'ASN a rendu public un très sérieux défaut de fabrication du fond de cuve de l'EPR qui remet en cause la poursuite même de la construction du réacteur dont le coût devrait atteindre 10 milliards d'euros ;
- **à Paluel**, les chantiers dits « de grand carénage » sont trop cher, trop risqués, inutiles et dangereux pour les travailleurs ; cette prolongation de l'exploitation des réacteurs au-delà de 30 ans n'est pas acceptable car la sécurité de tous est en jeu.

Des alternatives existent comme le souligne une étude de 2015 de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) qui conclut que :

- « En 2050, la France pourrait avoir une électricité 100 % fournie par les énergies renouvelables et se passer du nucléaire ».
- Le prix du mégawatt-heure d'origine nucléaire n'est plus compétitif face au prix du mégawatt-heure issu des énergies renouvelables.

Le choix du nucléaire n'est pas une fatalité : il est urgent d'en sortir

Liens utiles :

- Collectif Antinuc Dieppe = antinuc.dieppe@gmail.com
- <http://enfants-tchernobyl-belarus.org/doku.php>